

INVITÉ DU JOUR



**Daoud
Aoulad Syad**
Réalisateur
marocain

Quotidien

22 Festival International
Cinéma Méditerranéen Tétouan 28 mars 2016

N°2

Le rôle des cinéastes est de soulever des questions

Edito

Quel langage parle notre cinéma?

De nombreuses questions sont posées sur l'outil linguistique dont use le cinéma marocain. En tout cas, et pour diverses raisons, ce n'est pas l'arabe classique. Le film marocain puise dans une panoplie de dialectes nationaux, issus des multiples régions du Royaume, dont la richesse culturelle et artistique n'est plus à démontrer. Paradoxalement, en dépit de ce bouillonnement qui caractérise le paysage linguistique marocain, le film peine à s'imposer en dehors des frontières nationales et à conquérir le public du monde arabe.

S'agit-il d'une crise de scénario, sachant que très souvent ce dernier est d'abord écrit en français, puis traduit en arabe ? Pour remédier à cette situation linguistique qui entrave la percée du cinéma marocain et l'empêche de se frayer un chemin vers l'universalité, il faudrait mettre en place une véritable stratégie culturelle et artistique de la part des décideurs.

Album



Cinéphiles en herbe



Souvenir, souvenir...



Danse au rythme du cinéma

Le Festival attire une grande affluence d'enfants



Dans la salle du Teatro Español, le coup d'envoi du programme «cinéma d'animation» a été donné, hier après-midi, par la directrice de l'Institut Français de Tétouan. Devant un auditoire tout oreilles, elle a souligné l'importance de ce volet de la 22ème édition du FICMT et a tenu à remercier tous ceux qui œuvrent pour la réussite de ce rendez-vous incontournable des cinéphiles, venus principalement de la Méditerranée. Nul ne pouvait rester indifférent aux comportements des enfants (calmes et excités à la fois) dont l'intérêt pour ce genre de film était très palpable. En effet, ils attendaient avec impatience, accompagnés de leurs parents, la projection du 1er film *Le Petit Prince* (2015) de Mark Osborne, adaptation du chef-d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, film ayant obtenu le César du meilleur film en 2016.

Au cinéma Avenida, la compétition long métrage a débuté avec la projection du film *Trois fenêtres* et une pendaison du réalisateur Isa Qosja du Kosovo. De son côté, le film libano-syrien «HOME» du réalisateur Rafat Alzakout

a ouvert le bal de la compétition film documentaire à la salle de l'Institut Français.

Le matin, une rencontre autour de l'expérience cinématographique de Daoud Aoulad Syad s'est tenue dans les locaux de l'Institut des Beaux-arts en présence de réalisateurs, d'acteurs et de critiques. Le débat a porté, entre autres, sur les rapports multiples entre cinéma et identité. Il a été notamment souligné que les films de Syad reflètent une certaine identité foncièrement et intrinsèquement marocaine, ouverte sur des questionnements universels. Riche de sa relation passionnelle à la photographie, Daoud Aoulad Syad ne cesse d'accorder une place de choix à l'image.

Demain, les activités de la 22ème édition du Festival International du Cinéma Méditerranéen se poursuivront avec la projection des longs métrages (au cinéma Avenida), des documentaires (à la salle de l'Institut Français) et des films d'animation au Teatro Español où d'autres films seront projetés dans le cadre des Séances Spéciales.

Ici



Le Festival réussit à rassembler la fine fleur des cinéastes méditerranéens, de quoi attirer et les cinéphiles et les chercheurs. Lydia Peralta Garcia revêt les deux casquettes. Elle est réalisatrice de documentaires et chercheuse. On la voit partout, interviewant les gens du métier, prenant des notes et demandant pour tel ou tel cinéaste.

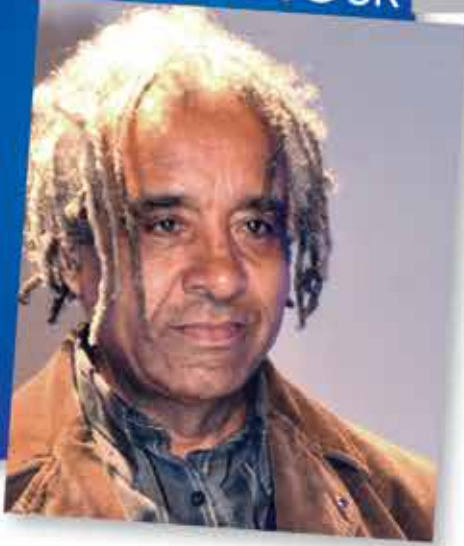
et là



Le débat autour du cinéma est lancé. C'est l'occasion de voir ensemble les cinéastes, les romanciers et les artistes de tous bords. Tous cherchent à créer de nouvelles passerelles entre l'image et le verbe. La vocation culturelle du Festival est ainsi consacré.

INVITÉ DU JOUR

Daoud Aoulad Syad : le rôle des cinéastes est de soulever des questions



.. Dans les années 80 du siècle passé, vous étiez présent dans les éditions du FICMT comme photographe, plus tard, vous y êtes revenu comme membre de jury, et aujourd'hui, un hommage vibrant vous est rendu lors de la cérémonie d'ouverture de la 22ème édition. Un parcours digne d'être porté au cinéma, n'est-ce pas ?

.. J'avoue que mes liens avec le Festival de Tétouan sont spéciaux. Au départ, jeune photographe, je suis venu préparer un reportage pour le magazine Kalima. A l'époque, j'ai eu le plaisir de découvrir un grand Festival, de voir des films de renommée mondiale et de connaître de grands professionnels du secteur cinématographique, venus de la Méditerranée et d'ailleurs: critiques, réalisateurs, acteurs (arabes et européens). C'était la belle époque ! Et je pense qu'outre ma passion pour la photographie, ce sont ces circonstances qui m'ont jeté dans les bras du cinéma. Je suis revenu au Festival avec mes courts métrages, ensuite avec mes longs métrages, plus tard en tant que membre de jury ; et me voici aujourd'hui honoré par l'hommage qui m'est rendu. Je dirais que je suis une sorte de soldat du cinéma qui a réussi à gagner des galons tout au

long des éditions successives du Festival de Tétouan.

.. Quel est le secret de votre relation privilégiée avec le Festival ?

.. En effet, c'est un secret. Et c'est difficile d'en percer le mystère, sinon il cesse de l'être. Je veillais toujours à ce que mes films soient présentés au Festival de Tétouan auquel je reste attaché. En ma qualité de cinéaste, je suis fier de cette relation qui me comble.

.. Vous avez aussi gagné des prix au Festival, pour rappel, votre film La mosquée a rafilé les prix de l'édition 2011. Qu'est-ce que vous en pensez ?

.. C'est «la baraka» (il ébauche un sourire).

C'est une sorte de paradoxe: au moment où c'est à moi d'exprimer ma reconnaissance à ce Festival qui m'a tendu la main à mes débuts, c'est lui qui prend l'initiative de récompenser mes œuvres cinématographiques qui lui doivent beaucoup.

.. On attend votre sortie de La Mosquée. On a entendu parler de votre nouveau film Voix du Sahara. Est-il possible de savoir pourquoi votre espace de prédilection c'est toujours le sud, espace ouvert avec comme arrière fond un ciel à perte de vue ?

.. C'est peut-être lié à mes racines. Cela s'expliquerait aussi par mon engouement pour ces espaces ouverts qui exercent sur moi une fascination particulière, vu ma passion pour la photographie. En revanche, rien ne m'empêchera de tourner dans d'autres espaces de notre Maroc, riche et diversifié. Prochainement, j'ai un projet de film dans la région orientale entre Féguiq et Oujda.

.. Revenons au cinéma marocain. Cette édition a programmé une table ronde autour du thème « Le cinéma marocain et les problèmes du langage », puisque notre cinéma national est confronté à la problématique de la langue et qu'elle peine à conquérir le spectateur dans les

contrées arabes.

.. A mon avis, ce que vous dites est plutôt valable pour les productions télévisuelles. Quant aux œuvres cinématographiques, leur « grammaire », dont il faut maîtriser les règles, c'est l'image. Et puis le cinéma est né muet. Le réalisateur recourt à la voix quand il lui manque les autres moyens d'expression. A ce sujet, le réalisateur japonais Kiyoshi Kurosawa a déclaré un jour que, quand il veut voir un film pour la première fois, il coupe le son pour pouvoir apprécier sa qualité.

.. Quelles voix surgiront de Voix du Sahara ?

.. Trois personnages voyagent à travers l'immensité du désert à la recherche d'eux-mêmes ; le spectateur les accompagne dans leur quête et se met à son tour à se chercher lui-même.

.. Cette 22ème édition du Festival a lieu dans une conjoncture mondiale obscure: crises, guerres, tueries, terrorisme...Comment vivez-vous ces événements sombres ?

.. Les scènes auxquelles on assiste sont profondément douloureuses ; et les perspectives d'avenir sont obscures aussi. Il est insupportable de voir chaque jour des innocents massacrés et exterminés, sachant bien qu'on n'est pas en guerre déclarée où chacun connaît son ennemi. Oui, on n'est pas en guerre, mais on est happé par la mort. C'est absurde.

.. Outre votre expérience dans la réalisation, vous êtes écrivain. Quelle réponse pourrait apporter Daoud le cinéaste à ce qui se passe dans notre bassin méditerranéen ?

.. Ni le cinéaste, ni l'artiste ne détiennent une panacée; ils ne sont pas des politiques. Leur rôle se limite à mettre le doigt sur les problèmes qui préoccupent le monde, à soulever des questions, à poser des problématiques, et c'est aux dirigeants d'assumer leur responsabilité.

ma prédilection pour le Sud est peut-être liée à mes racines

Programme

SALLE AVENIDA

16h : Dolanma de Tunç Davut, Turquie, 2015, 90 mn, (VO STVO)

18h30 : Suburra de Stefano Sollima, Italie, 2015, 128mn

21h30 : Les hommes d'argile de Mourad Boucif, Maroc-Belgique, 2015, 109mn

SALLE ESPAGNOL

15h : Programme Films d'animation

17h : Trois fenêtres et une pendaïon de Isa Qosja, Kosovo, 80mn, 2014, (VO st Fr)

19h : Les ogres de Léa Fehmer, France, 2015, 140mn, VO

SALLE INSTITUT FRANÇAIS

16h : De Lola à Leïla, Milena Bochet, Belgique, 2015, 53mn, (VO ST Ang)

Tout le monde aime le bord de la mer, Keina Espineira, Espagne, 2015, 15mn, (VO ST Fr)

18h30: Zaatrane, khaled Ghorbal, Tunisie, 2015, 90 mn, (VO ST Ang)

Dar Sinaa

16h30

Rencontre « Le cinéma marocain et les problèmes du langage »

Suburra, de Stephano Sollima



Dans la Rome antique, «la Suburra», c'était le nom du quartier des tavernes et des bordels où les nobles sénateurs rencontraient en secret les chefs criminels pour faire commerce ensemble. Deux mille années plus tard, les choses ne semblent pas avoir changé beaucoup dans la capitale italienne : la sphère politique et le monde criminel restent liés, les bas fonds continuent de dicter leur loi aux politiciens corrompus à travers des intermédiaires sans scrupule, à l'ombre d'un Vatican ambigu le film dresse un portrait de Rome et de ses trois pouvoirs : religion, politique et crime, dont les acteurs respectifs sont tous impliqués dans l'alléchante perspective d'un chantier qui verra la transformation

du littoral d'Ostia en nouvelle Las Vegas.

Ce récit enchâssé, qui fait s'entrecroiser les protagonistes de ces différents mondes dans un espace intermédiaire et ambigu, la fameuse « Suburra » (du nom d'un ancien quartier de Rome où les criminels rencontraient les puissants), est par ailleurs scandé avec grandiloquence en sept jours « avant » (et pendant) l'Apocalypse, coïncidant avec la chute du gouvernement et les démissions du Pape. Or, si Suburra a le désir de mettre en scène une zone grise, le « monde du milieu » pour reprendre l'enquête sur la mafia romaine, le film se contente de réitérer, en les dépoussiérant à l'aide d'une reprise de l'actualité médiatique, une suite de figures emblématiques. Un politicien drogué et aimant les parties fines, des clans criminels rivaux (où apparaît, quelques mois après les funérailles d'un parrain du clan Casamonica, une famille mafieuse tzigane, un survivant de la bande de la Magliana désormais devenu patron de Rome, un cardinal corrompu...